

Inégalités de genre et environnement

Parce que les inégalités hommes-femmes ne sont jamais bien loin des enjeux environnementaux. Tour d'horizon.

Ces dernières décennies, l'égalité hommes-femmes a posé ses jalons chez nous¹ et un peu partout dans le monde. Si de nombreuses lois ont été promulguées, dans les faits, cette égalité est loin d'être acquise. Cela se constate à la maison comme au travail ou à la ville. Certes, des avancées ont bel et bien eu lieu, mais aujourd'hui encore, les femmes restent majoritairement assignées à certaines tâches (ménage, soin des enfants...). L'écart salarial entre les sexes est toujours d'actualité. Les femmes sont sous-représentées dans les postes à responsabilité et surreprésentées dans les secteurs moins valorisés. Elles sont victimes de sexisme dans l'espace public, de violences dans la sphère privée... Bref, il y a encore du boulot.

Sur le plan environnemental, les inégalités de genre sont, là aussi, palpables à bien des niveaux.

Domination de l'espace

La ville n'est pas si neutre, une fois chaussées les lunettes genre. Elle serait « faite par et pour les hommes », estime l'urbaniste français Yves Raibaud², pour qui la ville recèle d'innombrables représentations de l'hégémonie de l'homme sur la femme. Par exemple, à quelques exceptions près, les noms de place et de rue sont attribués à des hommes. Dans l'inconscient collectif, cela nourrit l'idée que les grandes avancées politiques, économiques, scientifiques ou architecturales sont le propre de la gent masculine.

Plusieurs études montrent que la ville est vécue et occupée différemment selon les sexes. Les équipements de loisirs et espaces sportifs publics (skate, foot...) sont en général destinés à des activités socialement considérées comme masculines. Et, par conséquent, ce sont des garçons ou des hommes qui les investissent. Par ailleurs, si les hommes sont davantage victimes d'agressions physiques dans l'espace public, les femmes s'y sentent beaucoup moins en sécurité, y vivent sexisme et harcèlement. Elles ne font que passer, vite fait, là où les hommes occupent l'espace. Les femmes effectuent aussi plus de déplacements, répartition genrée des rôles « oblige » : de la maison à la crèche, de la crèche au boulot, du boulot au magasin... Plus que les hommes, les femmes se déplacent en transports en commun (70% d'usagers). Par contre, en Belgique environ 65% des cyclistes sont des hommes. Selon une étude menée à Bordeaux³, à partir du second enfant, la plupart des femmes arrêtent la pratique du vélo, là où les hommes la maintiennent.

Opter pour des aménagements et des politiques favorisant la **mobilité** douce bénéficierait donc à tout le monde et rééquilibrerait la balance en faveur des usagers dits « faibles » (personnes à mobilité douce, piétons avec poussettes, enfants).

L'assiette des inégalités

Quant à l'**alimentation**, elle véhicule bien souvent une flopée de stéréotypes renforçant les inégalités de genre. De nos jours, même si de plus en plus d'hommes cuisinent à la maison, les femmes passent toujours plus de temps qu'eux en cuisine et à la préparation des repas. Au-delà des tâches domestiques, poser un regard sur les métiers de bouche interpelle également. Une fois professionnalisée, la « grande » cuisine devient virile, voire sexiste. La cuisinière s'efface au profit du chef étoilé. L'alimentation peut s'avérer discriminatoire jusque dans le fond de nos assiettes. Les femmes auraient en effet tendance à « remplir davantage l'assiette de leur fils et donc à exercer une discrimination nutritionnelle inconsciente sur leur fille »⁴. La FAO rapporte que, dans certaines régions du monde, les hommes et garçons consomment jusqu'à deux fois plus de calories « même si c'est aux femmes et aux fillettes qu'incombent les tâches les plus lourdes. »⁵

L'**agriculture** n'est pas en reste non plus, puisque s'il y a bien un domaine où les femmes occupent une place centrale depuis la nuit des temps, c'est celui du travail de la terre.⁶ Conjuguer l'agriculture au féminin mène parfois à des contradictions éloquentes. Les femmes produisent 60 à 80 % des aliments dans les pays du Sud et sont responsables de la moitié de la production alimentaire mondiale. Pourtant, 70% des personnes souffrant de la faim dans le monde sont des femmes. Par ailleurs, les femmes ne possèdent en moyenne que 5 à 15% des terres dans les pays en voie de développement.⁷

Chez nous, dans le monde agricole, stéréotypes et préjugés cantonnent encore les femmes dans certains rôles, souvent laissés dans l'ombre et pourtant essentiels à la vie de la ferme.⁸ Même si les mentalités évoluent, peu nombreuses sont les femmes responsables d'exploitation agricole (elles endossent le plus souvent celui de « conjoint-aidant »⁹). L'agroécologie et l'agriculture biologique semblent progressivement, et fort heureusement, déroger à la règle.

Pauvreté, climat et pollution

En Afrique et en Asie, 70% de la population vivant sous le seuil de pauvreté sont des femmes. Chez nous aussi, elles sont plus pauvres que les hommes. Or, les populations à faibles revenus¹⁰ sont plus impactées par les **dégradations de l'environnement** (pollutions, changements climatiques...).

Ainsi, en 2008, 61% des personnes disparues ou décédées suite au passage du cyclone Nargis en Birmanie étaient des femmes. L'ouragan Katrina qui toucha les États-Unis la même année, affecta surtout les femmes noires, aux faibles ressources économiques et à la mobilité moins aisée.¹¹

Secteur environnemental : la place des femmes

Dans une majorité écrasante de domaines, les postes à responsabilité sont l'apanage des hommes. Et le secteur associatif environnemental n'est pas épargné. Menée auprès d'organismes belges de développement durable, une récente enquête ¹⁴ révèle que les instances de décision sont occupées à 70% par des hommes et à 30% par des femmes. « Cette réalité est d'autant plus intéressante à photographier que les équipes de permanent-e-s, elles, restent majoritairement féminines (54% de femmes dans les équipes pour 46% d'hommes) », souligne encore l'enquête.

Une prise de pouls à l'image de la tendance sociétale. Tout comme la quasi invisibilité des femmes sur le terrain de l'expertise en environnement, dans les médias comme sur l'estrade. « Lors des conférences, séminaires et rencontres sur la transition et les questions d'environnement, quatre panelistes sur cinq sont des hommes », souligne Claudine Drion de l'association Le Monde selon les femmes.

Les **changements climatiques** et leurs effets (inondation, sécheresse) renforcent les situations de pauvreté et, avec elles, les discriminations et violences faites aux filles et aux femmes. Et lorsque les effets du réchauffement climatique s'abattent sur l'agriculture, le travail de la terre n'en est rendu que plus difficile. Travail de la terre qui, rappelons-le, incombe davantage aux femmes qu'aux hommes dans les pays du Sud.

Femmes actrices de leur environnement

Une idée qui fait débat, notamment dans les milieux féministes, est le rôle des femmes dans la **protection de l'environnement**. « Une analyse de genre montre que l'empreinte écologique des femmes et des hommes varie en fonction des modes alimentaires, du type de transport, des biens de consommation : les femmes mangent globalement moins de viande, conduisent des voitures de plus petite cylindrée, ont des loisirs moins consommateurs d'énergie », souligne Claudine Drion ¹² de l'association Le Monde selon les femmes.

Évidemment, ces différences ne peuvent être brandies comme « naturelles » : non, les femmes ne sont pas « par nature » plus proches de l'environnement. Ces différences ne peuvent, non plus, être considérées comme une « norme sociale » et venir renforcer certains stéréotypes sexuels. Le risque serait alors que les femmes se voient assignées de nouvelles tâches, aussi bénéfiques pour l'environnement soient-elles. Concocter des petits plats sains et bio, faire tremper les couches lavables des bambins, fabriquer soi-même ses produits d'entretien... Il ne s'agit pas pour autant de jeter lesdites couches ou le panier de légumes aux oubliettes, mais de se demander qui, au sein de la cellule familiale, est en charge de ces tâches vertes. Tout comme le temps partiel ou la garde des enfants malades, la question centrale posée ici est celle de la liberté de choix (*lire article p.6-7*).

Néanmoins, il reste intéressant de mettre en lumière le rôle fondamental que jouent les femmes dans leur environnement. Le fait qu'on les ait assignées pendant des siècles à certains rôles et représentations - la maman qui cueille, soigne, nourrit, prend soin du foyer - leur a procuré, au fil des générations, un lien particulier à l'environnement et à la mère-nature. « Faut-il, pour

Ecoféminisme



Apparu dans les années 70, l'écoféminisme est la rencontre de courants de pensées féministes et écologistes. Ce mouvement aux formes multiples établit des liens entre la domination sur les femmes et celle sur la nature, entre violence envers les femmes et destructions écologiques. L'écrivaine et militante indienne Vandana Shiva est actuellement l'une des figures de proue du mouvement écoféministe. Dans son ouvrage *Ecoféminisme*, coécrit avec la professeure allemande Marie Mies, elle souligne : « Les problèmes sociaux (les relations patriarcales, l'inégalité, l'aliénation, la pauvreté) doivent être résolus en même temps que les problèmes écologiques. Cette interdépendance entre toute vie sur terre, entre problèmes et solutions est une des découvertes principales de l'écoféminisme ».

éviter les risques de dérives inégalitaires, refuser ce lien (entre les femmes et la nature) et arrêter de favoriser tout ce qui le mettrait en exergue ? Ce serait jeter le bébé avec l'eau du bain et renier un savoir et une expertise formidables accumulés par les femmes au cours de l'histoire humaine, estime Claudine Lienard, de l'Université des femmes, dans son éclairante analyse sur les femmes et le souci de la nature ¹³. Les femmes ont développé des connaissances et des pratiques qui peuvent être précieuses pour protéger notre environnement et assurer le maintien des ressources naturelles. »

Par ailleurs, participer à des actions et des luttes environnementales peut aussi être un moyen, pour certaines femmes, d'œuvrer à leur propre émancipation. L'engagement environnemental agit alors comme levier qu'il serait dommage de renier.

Ces enjeux de taille mettent en perspective protection de l'environnement et égalité des sexes. Pour que ni l'un ni l'autre ne se perdent de vue.

Céline TERET

¹ Voir notamment la ligne du temps « Quelques dates de l'histoire des femmes et de l'égalité en Belgique », Femmes prévoyantes socialistes, 2015

² Son ouvrage figure dans les outils p.19 de ce *SYMBIOSES*

³ Article « La ville durable creuse les inégalités », Y. Raibaud, 10/09/2015, sur <http://lejournal.cnrs.fr>

⁴ *Faiminisme : quand le sexisme passe à table*, Nora Bouazzouni, éd. Nouriturfu, 2017

⁵ Article « Alimentation et Nutrition » sur www.fao.org

⁶ Le lien historique et symbolique des femmes à la terre et à la nature n'est pas abordé ici mais fait l'objet de nombreux écrits, notamment dans le courant écoféministe (*lire encadré*)

⁷ Chiffres issus de Oxfam-Magasins du monde et de la FAO

⁸ A ce sujet, lire l'analyse « L'agriculture wallonne : l'apport des femmes », Entraide & Fraternité, mai 2016, sur www.entraide.be

⁹ Ce statut est en vigueur en Belgique depuis 1990, offrant une protection sociale (sécurité sociale, pension...) jusqu'alors inexistante

¹⁰ Voir *SYMBIOSES* n°80 « Précarité » sur www.symbioses.be

¹¹ Fiche n°5 de l'exposition « Transition écologique : enjeux et atouts de l'égalité hommes-femmes », Adéquations, sur www.adequations.org

¹² Article « L'égalité inachevée entre femmes et hommes dans la transition écologique », dans l'ouvrage *D'un monde à l'autre : la société civile moteur de transition écologique*, éd. Couleur livres, 2007

¹³ « Femmes et souci de la nature : construction sociale et enjeu », Université des femmes, analyse n°02/2013, sur www.universitedesfemmes.be

¹⁴ « Le genre dans les organisations de développement durable », Recherche & Plaidoyer, Le Monde selon les femmes et Associations 21, 2016, sur www.mondefemmes.be